



WOMAN WITH THREE FIREFLIES MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART - THE ACTOR KAWARAZAKI GONJURŌ SURROUNDED BY FIREFLIES BY UTAGAWA YOSHITSUYA L.A. COUNTY MUSEUM OF ART

# Newsletter ESCP JAPON

## Août 2023



EDITION 14

### Edito

Mi-juillet, prenant le RER vers l'aéroport Charles de Gaulle, quelle ne fut pas ma surprise de voir le train pris d'assaut (pacifiquement, rassurez-vous !) par des jeunes de 12 à 25 ans, habillés en personnages de manga...les fameux «cosplay». Vous avez probablement deviné où ils allaient : «Japan Expo» bien-sûr. Chaque année, des dizaines de milliers de jeunes et de moins jeunes d'ailleurs se rendent pour un, deux ou trois jours à cette grande fête du Japon. Le chiffre officiel affiché pour 2022 est de 240 000 participants.

Il est étrange de constater combien l'image du Japon a pu évoluer en France au cours des 20 dernières années. J'en suis d'autant plus content que l'essence même de notre « club Japon » est de contribuer à la connaissance précise, réelle, profonde de ce pays qui est souvent l'objet de notre passion. Mais, au-delà de la connaissance, c'est le partage de cet intérêt et de cette passion qui nous anime, nous membres du groupe Japon et plus spécialement nous membres du bureau.

Réjouissons-nous donc de l'existence de Club Japon qui veut porter cette flamme au sein de la communauté des étudiants et alumni ESCP.

Une prière toutefois : je vous prie de l'utiliser davantage. Cela veut dire de venir grossir nos rangs au sein du bureau ou sur le groupe LinkedIn, de réagir à nos newsletters, de venir à nos conférences et aussi d'être plus exigeants avec nous. Nous tâcherons d'être à la hauteur de vos attentes mais pour ceci, faites nous l'amitié de nous les faire connaître !!

Laurent Lepez

### Les voix du réseau

#### Mon Japon



Ma découverte du Japon passe d'abord par un choix qui s'avèrera des plus judicieux. En effet, à mon admission à l'Ecole Centrale de Lyon, je devais choisir une langue que je ne connaissais pas, parmi l'allemand, le russe et le japonais. Je m'embarquais pour le japonais qui me semblait le plus exotique, mais surtout parce que j'étais curieux de comprendre pourquoi le Japon faisait dans les années 80, la Une des médias grâce à ses réussites dans l'automobile ou l'électronique. Je débarquais donc au Japon en pleine tsuyu / saison des pluies, pour un stage de fin d'études qui me plut tellement que je décidai sur place à Tokyo de me trouver une entreprise pour y effectuer un V.I.E.

Et c'est ainsi que j'eus la chance de commencer à travailler à Tokyo à la fin des années 80 de la fameuse "bulle économique" où presque tous les excès étaient permis. De retour en France, je n'eus de cesse de chercher à revenir y travailler. Diplôme de l'ESCP en poche, je m'installai enfin à Tokyo en 2012, un an après le grand tremblement de terre du Tohoku lorsque beaucoup d'étrangers avaient délaissé le Japon.

Mais pourquoi cette attirance? En tant qu'ingénieur, j'étais fasciné par le succès insolent des entreprises japonaises, le Toyotisme, les produits innovants et de qualité.

Mon premier séjour fut un éblouissement culturel. Me marquèrent une multitude de choses vécues, le calme, la présence de la nature à travers jardins et parcs dans les grandes villes,

la montagne et la mer à portée de train, la sérénité et la beauté simple des temples, la découverte des onsen et de l'artisanat japonais et, pour finir, par une cuisine absolument sublime.

Mes séjours suivants n'ont fait que confirmer mes premières impressions et renforcer mon attirance pour ce pays, mais c'est en vivant et travaillant sur place que j'ai compris-en partie- pourquoi le Japon est "unique" comme aiment à dire les Japonais. En particulier, pourquoi les mesures politiques ou économiques prises là-bas avec succès sont difficilement reproductibles ailleurs.

Le Japon est sans doute aujourd'hui le plus grand "living lab" de la démographie car tous les pays du monde, notamment en Europe, vont être confrontés tôt ou tard, aux mêmes évolutions démographiques, c.à.d. un vieillissement rapide de la population et une chute de la natalité. Malgré cela et un très long marasme économique tout relatif, le Japon s'appuie sur l'innovation (médecine, robotique, nanomatériaux, biotechnologie...) et sur l'excellence de ses laboratoires publics et privés pour garder sa place de 3ème économie mondiale en suivant une voie qui lui est propre, et que peut-être d'autres pays chercheront à adapter. C'est aussi en cela que le Japon est encore un pays fascinant."

Ronald Chalons

### Un kanji - son histoire, son usage dans la vie des Japonais

#### 芸者、芸子と舞子 Geisha, Geiko et Maiko

La geisha est une artiste formée aux arts traditionnels tels que la danse, la chanson et les instruments de musique. Cette forme d'art date

d'environ 300 ans, a pour origine Kyoto et fleurit pendant la période Edo. Le mot « Geisha » est



principalement utilisé en dehors de Kyoto. À Kyoto, elles sont appelées Geiko. Gei (芸), dans les deux mots, symbolise l'art. Le kanji est composé de deux parties, celle du haut signifiant les plantes, similaires à la culture venant de cultiver, et celle du bas qui est la simplification de la plénitude.

Outre la région, c'est le processus de formation qui définit leur nom. Tout d'abord, les filles, âgées d'environ 15 ans, commencent comme Shikomi pour apprendre pendant un an. Ensuite, elles deviennent Maiko, une période d'entraînement d'environ 5 ans. Enfin, elles deviennent Geiko (alias Geisha).

Cette profession a connu des évolutions tout au long de l'histoire. Aujourd'hui, leur nombre est en baisse, probablement pour des raisons telles que la diminution de la demande due au vieillissement de la société, la diversification des formes de divertissement, leur société fermée et la diminution de l'offre due à leurs processus éducatifs et environnement de travail contraignant.

Les geishas insistent pour s'occuper d'art et de divertissement. Mais il fut un temps où certaines d'entre elles donnaient des services sexuels. Aujourd'hui encore, la controverse et le scepticisme demeurent sur ce sujet. Face aux tous ces défis, elles prennent des initiatives pour se moderniser en ouvrant le secteur.

Historiquement, cette esthétique s'est développée dans le monde de la cérémonie du thé et du haïku à partir du 14ème siècle.

<https://www.kanpai.fr/culture-japonaise/maiko-geiko-kyoto>

Kentaro Takeno

## Le coin des arts et des artistes Deux expositions atypiques

Le Japon est présent dans l'expo unique « Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre » au musée Guimet. Du 17 mai au 18 septembre 2023.

Enfin pour un peu plus tard dans l'année, le musée des arts décoratifs présente une expo sur la photo au Japon du 8 novembre au 31 décembre....Leur annonce est l'une des photos d'un de mes albums.

<https://lnkd.in/ewt6UGut>

Jean-Paul Rouillé

## Les bonnes adresses à découvrir Bistronomique aux inspirations japonaises

Des produits bien sourcés préparés en plats généreux et créatifs, appuyés d'une technique de



cuisson spéciale au binchotan, charbon japonais permettant une cuisson lente à basse température, servis par une équipe chaleureuse, il n'en fallait pas moins pour vous recommander cette adresse testée (toujours) et approuvée. Le chef japonais et son ami associé sont adeptes du bien manger pour notre pure satisfaction. Réservation préférable :

<https://www.eunoe-restaurant.com/>

Minoli de Leyva

## Diplomatie, politique et relations internationales Kishida et la rémanence d'Abe



Près de trois ans après sa sortie du gouvernement et un an après son décès, l'ombre d'Abe Shinzō flotte encore clairement sur la politique actuelle du Japon. Pour illustration, le gouvernement Kishida ainsi qu'une grande partie du LDP soutiennent à fond le programme de remilitarisation ainsi que l'utilisation de l'atome civil dans le mix énergétique du Japon tandis qu'ils s'opposent tout aussi farouchement au texte protégeant les minorités sexuelles (LGBT).

Ceci semble être la condition de maintien au pouvoir de Kishida Fumio, pourtant fragilisé par les frasques de son fils Shōtarō et par un manque de lisibilité sur le financement de l'effort militaire à long terme dans lequel il a engagé le pays. Ses hésitations sur la dissolution ou non de la Chambre des Représentants (Shūgi-in) sont bel et bien des signes de fragilité que le mois de juin a mis en exergue.

Sa popularité renforcée après l'organisation du G7 dont nous avons parlé dans notre Newsletter précédente, le PM déclare fin mai ne pas envisager d'élection anticipée. Pourtant, le 14 juin, il ouvre la porte à une dissolution. Comme contre-attaque, notamment menée par le Parti démocrate constitutionnel (Rikken minshutō), le 16 juin des parlementaires introduisent une motion de censure (no-confidence motion). Si celle-ci est largement rejetée, ce soutien peut être mis sur le compte de l'héritage d'Abe Shinzō que Kishida se fait fort de mettre en œuvre. Ce soutien du LPD lui permet à ce jour d'afficher qu'il n'aura pas recours à la dissolution.

Pour ma part, les mois à venir risquant d'être bousculés notamment sur le sujet du financement, je ne parierai pas sur sa capacité à résister aux diverses motions de censure qui ne manqueront pas de voir le jour. N'oublions pas qu'Abe lui-même avait dû faire face à une telle

opposition parlementaire à quatre reprises de 2016 de 2021.

Un article de l'Asahi Shinbun ainsi qu'un extrait de 2,30 minutes du journal TV de CAN :

<https://www.asahi.com/ajw/articles/14952443>

<https://www.youtube.com/watch?v=5d76S4puW2k>

Laurent Lepez

## La revue cinématographique Goyokin, l'or, le clan et le sang

Alors que les premières chaleurs se sont déjà fait sentir en France, nous vous proposons pour cet été un film rafraîchissant par son approche et son décor, *Goyokin*.

Le film nous amène sur la méconnue côté Nord du Japon, le « Japon de l'envers » (Ura Nihon). Dans cette région reculée et souvent enneigée, le clan féodal des Sabai peine à honorer les tributs en riz dus au shogun. Alors quand un navire shogunal transportant l'or extrait dans la plus reculée encore île de Sado s'échoue sur ses côtes, le chef du clan, Rokugo Tatewaki (Tanba Tetsuro), n'hésite pas à voler cet or pour son clan, non sans faire massacrer un village entier de pêcheurs afin de faire disparaître ces témoins gênants. Horrifié, le samurai Magobei (Tatsuya Nakadai) assiste impuissant à la scène. Miné par cette grave injustice à laquelle il n'a su s'opposer, il s'exile à Edo non sans avoir fait promettre à Tatewaki de ne plus recommencer, sans quoi il le dénoncera promptement au shogun. Aussi Magobei comprend-il, quand des assassins s'en prennent à lui trois ans plus tard, que le clan des Sabai est sur le point de récidiver...

Comme le synopsis nous le laisse deviner, *Goyokin* est un film qui s'inscrit dans un mouvement du cinéma japonais visant à présenter une facette plus sombre de l'époque shogunale, souvent folklorisée après le succès mondial de *Rashomon* et des films « chanbara » qui s'en sont ensuite inspirés.

*Goyokin* interpelle le spectateur en documentant l'injustice et l'iniquité du système shogunal, harmonieux en apparence mais dont le ressort premier restait la violence. Le film brosse ainsi un portrait nuancé de l'antagoniste Tatewaki, tiraillé entre un sens de l'honneur partagé avec le héros Magobei et la peur des représailles shogunales s'il vient à ne pas honorer ses obligations. Ce sont les simples sujets qui subissent en dernier ressort les conséquences de ce système où la préservation de son statut et de son clan prennent le pas sur les valeurs affichées de probité et d'honneur. Malgré un ton d'ensemble assez sombre qui le rapproche des western spaghetti de l'époque, le film n'est pour autant pas dénué de passages plus légers, amenés notamment par le picaresque Samon Fujimaki, ronin opportuniste incarné par Nakamura Kinnosuke, acteur de kabuki.

Autre influence notable du western, le film multiplie les scènes en extérieur, avec de

magnifiques paysages neigeux alternant avec des gros plans typiques des films chanbara. La photographie ainsi que la mise en scène, notamment des combats, sont remarquables.

Film crépusculaire par bien des aspects, *Goyokin* représente donc l'aboutissement d'une démarche paradoxale de critique du genre dans lequel il s'inscrit, similaire à celle entreprise par les westerns spaghetti de cette époque, notamment *Le Grand Silence* de Sergio Corbucci. Servi par d'excellents acteurs et une esthétique remarquable, *Goyokin* est un film chanbara atypique et méritant d'être davantage connu.

*Goyokin, l'or du shogun (御用金)*, de Gosha Hideo (1969) avec Nakadai Tatsuya, Tanba Tetsuro, Nakamura Kinnosuke et Tsukasa Yoko, 2024.

Florent Blenck

#### COMITÉ DE RÉDACTION



Florent Blenck  
[florent.blenck@escpalumni.org](mailto:florent.blenck@escpalumni.org)  
 « La revue littéraire et cinématographique »



Hélène Dauzié  
[helene.dauzie@escpalumni.org](mailto:helene.dauzie@escpalumni.org)  
 « Voyage, mode et consommation »



Laurent Lepez  
[Laurent.lepez@escpalumni.org](mailto:Laurent.lepez@escpalumni.org)  
 « Diplomatie, politique et relations internationales » & Edito de ce mois



Minoli de Leyva  
[gabrielle-minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org](mailto:gabrielle-minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org)  
 « Les bonnes adresses », maquette



Jean-Paul Rouillé  
[jean-paul.rouille@escpalumni.org](mailto:jean-paul.rouille@escpalumni.org)  
 « Le coin de l'art et des artistes »



Kentaro Takeno  
[kentaro.takeno@escpalumni.org](mailto:kentaro.takeno@escpalumni.org)  
 « Un mot, la vie des Japonais »